



Dominique Gonzalez-Foerster crée des chambres comme des états d'âme. Avec du mobilier, du son et de la lumière.

# Chambres à part

**Installation** *"La chambre, c'est pour moi une dimension naturelle de l'art, le premier lieu où l'on accroche des choses personnelles ou collectives, c'est un espace mental où l'on compose une ambiance"* : depuis 1988, la chambre s'est imposée comme une forme récurrente chez Dominique Gonzalez-Foerster. Une forme qui a son histoire de l'art particulière : gynécée romain, chambre nuptiale, installations de Louise Bourgeois, sans compter la chambre avec divan des psychanalystes. Il y en a donc pour tous les goûts : chambre biographique quand elle retrace l'univers d'une personne particulière, autobiographique comme la chambre des parents, littéraire quand elle est inspirée par Goodis ou quand il s'agit d'une version moderne de la chambre de Des Esseintes, le héros d'*A Rebours* de Huysmans... Rassemblé sur un CD-Rom, l'ensemble des chambres constitue la résidence *Color*, une sorte de musée-hôtel qui aurait des chambres dans différents lieux du monde. *"Mais depuis le CD-Rom réalisé en 1995, j'utilise de moins en moins de mobilier. Avec de la lumière et une musique souvent composée par Xavier Bousiron, j'essaie de créer une ambiance."* Récemment, Dominique Gonzalez-Foerster a créé une pièce intitulée *Une Chambre en ville* : une télé allumée mais muette, un téléphone que des gens peuvent appeler de l'extérieur, un radio-réveil, quelques journaux du jour empilés dans un coin. Où règnent à la fois l'absence du propriétaire et la multiplication des modes de communication. Le tout doté de lumières changeantes, de couleurs alternées, sorte de scénario lumineux qui fait de la chambre une petite salle de cinéma : *"Mes chambres sont comme des images mais dans lesquelles on peut rentrer. On est physiquement entouré par l'image, un peu comme au cinéma. D'ailleurs, il y a chez moi l'obsession d'un récit, d'une narration même spatiale. J'aimerais pouvoir générer des sensations aussi fortes qu'un livre ou un film."* Au Printemps de Cahors, l'artiste française exposera la *Milwaukee room* : dans une pièce plutôt sombre, un lit, deux radios-réveils diffusant deux stations différentes et un chapelet de petites lumières vacillantes comme des bougies : *"Cette chambre est assez morbide, elle fait très chapelle ardente, elle a comme ça une espèce de mysticisme réprimé. Surtout, c'est l'une des plus abstraites que j'ai jamais réalisées : la frontalité de sa composition, les couleurs sombres me font songer aux toiles de Rothko."* Dans ces dernières installations, les inspirations littéraires ou biographiques du début tendent à s'effacer, le sujet de la pièce devient plus flou et tente d'identifier ainsi des états d'âme, des états psychologiques qui n'ont pas passé la barrière du langage. *"Je m'interdis l'utilisation du texte : c'est vraiment un travail plastique, visuel, un dispositif sensible. Et en même temps, c'est vrai, ma démarche est plutôt littéraire, je veux dire marquée par un amour des livres. C'est-à-dire que je suis un peu une écrivain ratée."*

Jean-Max Colard

Printemps de Cahors.



**HOLDEA**  
**L'ARRIERE-**  
**PREMIER MONDE**  
**ALBUM**

lithium **E** Labels **L** olympic **NANTES**

**EN CONCERT**  
(PREMIERE PARTIE DE MORCHEEED)  
PARIS / 28 MAI 1998 ▶ LA CIGALE  
NANTES / 29 MAI 1998 ▶ L'OLYMP